

019	UTBM service communication	L'Est Républicain	25 janvier 2013
		24h Aire urbaine	Chine - international - mastère SEIM - développement durable - Esta - Nathalie Sementery

Chine superpopulaire

De la création du Mastère Seim au projet Shanghai transport développement durable, l'UTBM se rapproche de la Chine.

Romain Blancheteau, étudiant à l'Esta, revient de six mois de stage à Shanghai. L'an prochain, il intégrera la deuxième promotion du Mastère Seim (sino-european industrial management), ouvert depuis septembre dernier. L'étudiant se voit bien vivre dans l'empire du milieu : « Il y a plus de possibilités en terme de carrière, dans l'entreprise on nous fait confiance rapidement et on a tout de suite des responsabilités », explique-t-il.

On estime à 4.000 aujourd'hui le nombre de Français expatriés en Chine. À l'UTBM cette année, une vingtaine d'étudiants a choisi d'accomplir une partie de son cursus en Chine. « Dans le domaine de la production et de la mécanique, il y a plus de travail là-bas, de même qu'en recherche-développement. À salaire égal, on vit quatre fois mieux », note Nathalie Sementery, co-reponsable du mastère Seim. Cette professeur de chinois a senti le vent tourner il y a déjà plusieurs années. « En 15 ans, le nombre d'élèves a été multiplié par trois. Si on ouvrait un 4^e groupe de TD, il serait complet », affirme-t-elle. Et alors que le Mastère Seim accueille 4 étudiants cette année, la responsable a déjà reçu beaucoup plus de dossiers de candidature que l'an passé.

« En Chine, on n'y va pas comme aux États-Unis »

Son analyse est éloquent : « Ce n'est pas la Chine qui a besoin d'étudiants mais les entreprises étrangères. Elles recrutent des Français car il y a un fossé culturel énorme avec les Chinois ce qui peut créer des problèmes de compréhension. Un dirigeant européen préfère embaucher du personnel qui a sa culture et parle très bien chinois », constate-t-elle. De nombreuses PME et PMI et de grands groupes comme Alstom ou Peu-



■ Jean-Pierre Caliste, enseignant chercheur à l'UTC et Robert Vazille, consultant en management, ont présenté hier le projet STDD à l'UTBM.

Photo ET

geot suivent ce modèle.

À l'inverse, l'UTBM forme 1.300 étudiants, en grande majorité des Chinois, à Shanghai. Avec les universités technologiques de Compiègne et de Troyes, elle a créé l'Université de technologie sino-européenne de l'université de Shanghai (Utseus) en 2006. Cette année, 120 étudiants chinois sont venus étudier à l'UTBM. Plus tard, ils travailleront pour des entreprises françaises en France... ou en Chine. « On a le cas d'une élève chinoise qui a fait son stage à l'Occitane en France et qui est finalement partie travailler pour la filiale à Shanghai », explique Jean-Pierre Caliste, enseignant chercheur à l'UTC.

Des Français qui partent travailler en Chine, des Chinois qui se forment en France et repartent en Chine : la fuite des cerveaux est-elle réelle ? « Je ne

crois pas qu'on en soit là », répond Nathalie Sementery. « Travailler et vivre en Chine reste compliqué. On n'y va pas comme on part aux États-Unis. Toute la vie, on reste un étranger. Ça demande beaucoup d'efforts et ça peut-être frustrant à la longue ».

Par ailleurs, les projets menés en Chine profitent également à la France, à l'image du « Shanghai transport développement durable » (STDD) à l'Utseus cet automne. 240 étudiants chinois ont produit des rapports, bibliographies et synthèses très fournis sur le sujet. « Ce projet va être transposé aux étudiants de l'UTBM. Par notre situation géographique, le transport est notre thématique de recherche », explique Amir Hajjam El Hassani, tout nouveau chargé de mission pour le développement durable à l'UTBM.

Eléonore TOURNIER